

CULTURE

31

Le Grand Palais bientôt au Champ-de-Mars

PATRIMOINE Pendant les travaux du bâtiment qui débiteront fin 2020, une structure provisoire et réutilisable de 10 000 m² conçue par Jean-Michel Wilmotte accueillera la Fiac et d'autres événements renommés.

A BEATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebout@lefigaro.fr

lors que la Fiac va ouvrir la semaine prochaine sous la verrière du Grand Palais, les exposants français, et plus encore les internationaux, sont impatients de savoir quelle structure les accueillera pendant les travaux du bâtiment qui débiteront fin 2020, et dureront jusqu'en 2024, date à laquelle le lieu accueillera les Jeux olympiques. Sa directrice, la Néo-Zélandaise Jennifer Play, dispose encore d'une année de sursis au Grand Palais. Mais après, il lui faudra convaincre les galeries de rester cotée que cotée, le temps d'une installation dans un espace où ils devront rompre avec leurs habitudes, jusqu'à son démontage à l'automne 2024. Tant d'années d'efforts à remettre à niveau cette Fiac devenue incontournable dans le marathon des collectionneurs internationaux devaient les en persuader.

Il n'y a rien dans Paris de plus prestigieux que cette verrière qui fascine toujours autant les étrangers et réussit encore à maintenir, par la magnificence de son écran, certaines manifestations pourtant à bout de souffle. Dans l'échiquier mondial du marché de l'art, Paris doit garder sa place, d'autant qu'elle pourrait y gagner face à Londres, prise dans les turbulences du Brexit, avec toutes les incertitudes que cela implique pour les marchands. À quelques jours de l'inauguration de la Fiac, il fallait un effet d'annonce pour rassurer le monde de l'art. C'est chose faite.

Un Grand Palais éphémère de 10 000 m² sera donc installé sur le Champ-de-Mars, devant l'École militaire. Le revêtement extérieur est en polycarbonate gris transparent tandis que l'intérieur est en bois pour lui donner de l'assise. Il faut surtout faire oublier que l'on est dans une structure



Vue d'artiste du Grand Palais éphémère sur le Champ-de-Mars. Le projet s'élève à 40 millions d'euros. WILMOTT & ASSOCIÉS ARCHITECTES

démontable. Un espace additionnel de 9 000 m² est prévu pour offrir des dégagements supplémentaires lors de la Fiac et Paris Photo.

Inquiétude des riverains

Cette future structure a de quoi inquiéter certains riverains. Mais elle plaira à d'autres qui ont vu leur cadre de vie se détériorer avec un Champ-de-Mars envahi par des événements non contrôlés attirant toutes sortes de poubelles et créant aussi beaucoup de nuisances. Le quartier sera certes plus en-

combré mais plus sécurisé. Sous la houlette de GL Events, le projet s'élève à 40 millions d'euros pour sa construction, son entretien, sa gestion, et son démontage d'ici à un retour au Grand Palais. Ce budget devrait être rentabilisé par les gains financiers des grands événements habituels du Grand Palais – défilés de mode Chanel, Saut Hermès, salons aussi renommés que la Fiac, Paris Photo et bien sûr, les grandes expositions proposées par la RMN – qui iront, de ce fait, sous cette structure. Mais aussi ceux liés aux JO.

Une simple tente comme on en voit tant pour des foires – notamment la Frieze Art Fair à Londres ou à New York – n'aurait pas suffi dans une capitale comme Paris. Le constat est que celle-ci manque de lieux aussi prestigieux que le Grand Palais, qui a l'avantage d'être au cœur de la ville et non pas à sa périphérie. La Foire de Maastricht, dans un hall d'exposition au carrefour d'autoroutes, est l'une des rares à avoir réussi à s'imposer loin du centre-ville. Il y a tant à voir, le meilleur de l'offre, que l'on fait fi de sa localisation.

« Ce Grand Palais éphémère s'inscrit dans l'histoire du site entre la tour Eiffel et l'École militaire, rappelant ainsi la place si prisée qu'il a tenue lors des grandes Expositions universelles du XIX^e et du début du XX^e siècle, commente son concepteur, Jean-Michel Wilmotte, architecte dont on reconnaît la marque de fabrique dans le parti pris des intérieurs et la finition des détails. Sa charpente courbe en double voûte confère au bâtiment de 132 mètres de large et 150 mètres de long – sans un seul poteau ce qui la rend autoportante! – une typologie à l'échelle du site pour s'y intégrer dans les bonnes proportions. » Culminant à 20 mètres, hauteur strictement nécessaire à son exploitation, cette structure laisse l'École militaire dominer 16 mètres plus haut.

Optimisation des matériaux

À l'heure d'une prise de conscience – mais pas toujours d'action – d'une urgence écoresponsable, cette structure se veut en phase avec les aspirations environnementales de notre époque. Elle met en avant une optimisation des matériaux utilisés : le profil des arches structurelles fonctionnant en compression permet de minimiser la masse de bois utilisée ; la géométrie de ces arcs offre un volume utile couvert par une surface réduite de toiture ; et la double peau – sans des vertus non seulement acoustiques mais aussi thermiques (et de ventilation), réduisant la dépense énergétique.

Au terme de son exploitation, cette structure modulaire pourra renaître sous de nouvelles formes, dans d'autres lieux. Elle devrait être réutilisée dans de multiples configurations grâce à son procédé de préassemblage de la structure, faisant ainsi gagner du temps de montage et économiser des frais de transport. Pour baisser les coûts, l'architecture doit repenser ses modèles... ■

« L'Heureux Stratagème », passionnément vôtre

CHRONIQUE Au Théâtre Édouard-VII, la pièce de Marivaux transpose les frivolités du XVIII^e siècle dans un monde moderne. Sans les condamner.



LE THÉÂTRE
Marin de Viry

Délaissant son fiancé qu'elle avait pourtant attiré dans son château pour l'épouser devant notaire, la Comtesse pique son amant à son amie la Marquise. Du coup, la Marquise s'empare de l'ex-fiancé de la Comtesse, non qu'elle en soit tombée amoureuse, mais parce qu'elle pense que son inconstante rivale lui rendra son amant et reprendra son fiancé, pour montrer à son monde qui est la patronne. *L'Heureux Stratagème* de la Marquise finira par marcher.

Le narcissisme de combat, l'ambivalence en roue libre et la morale plastique de la Comtesse sont servis à la perfection par Sylvie Testud. Elle opte pour un registre atemporel et se met légèrement à distance des marqueurs féminins du XVIII^e siècle – diction parfaite, maintien allier, air réservé. Elle incarne avec une modernité assumée les distractions que la classe dirigeante recherchera pour tuer son ennui. On citera les quatre principales : avoir un amant amusant, piquer celui de ses copines, vexer les domestiques, faire semblant d'avoir des principes. Le décor, un pot-pourri réussi et savamment éclairé de loft, de jardin et de château, soutient cette intention anachronique, qui salue le XVIII^e siècle sans l'insulter.

De quel poids pèse la parole donnée à son fiancé ? À force de travail pour la réduire à rien, la Comtesse passe de la parole donnée à la parole prêtée, puis à la parole qu'on a peut-être promis de prêter et, de là, à la parole qu'elle ne se souvient plus d'avoir prononcée. Durante, le pauvre fiancé, passe sans transition de l'assuran-

ce d'un bonheur parfait à l'errance dans un malheur éberlué de tant d'inconstance. Ce dépressif, qui ne tient plus que par la force de son langage magnifique, est enrôlé par la Marquise. Il doit feindre l'indifférence à l'endroit de la Comtesse et une passion naissante pour la Marquise. Ce personnage de jouet des femmes est interprété avec drôlerie, calme et finesse par Éric Elmosnino.

Les bonnes compétences

Quant à son rival, passé de la comtesse, le Chevalier Damis joué par un Jérôme Robart survitaminé, c'est un Gascon rastaquouère incapable d'observer correctement les méandres des sentiments des femmes. Dans son costume blanc avantageux, il est parfait. Il finira éjecté du système pour cause de médiocrité. La Marquise, vraie patronne de la pièce, a les trois compétences nécessaires chez les personnages pivots de Marivaux : sagesse, discrétion et manipulation psychologique. Suzanne Clément restitue tout cela en parfaite intelligence.

L'aristocratie est en pleine dérive, et le salut vient d'un peuple pas très bien traité. Le pacte social se déchire, et le peuple tient la règle que ses patrons s'emploient à casser. Frivolité nihiliste des nantis, fidélité des humbles. Chez ces servants et gardiens de l'ordre, le peuple, si important chez Marivaux qu'on y reconnaît le sel de la terre, distinguons Lisette, la servante de la Comtesse et fille de son jardinier Blaise (Jean-Yves Roan, parfait dans sa restitution du langage local et la simplicité de ses principes) : c'est une sorte de turbo-soubrette dont l'interprétation par Roxane Duran doit être saluée pour son intensité. Recommandation finale : y aller, et plutôt en courant. ■

L'Heureux Stratagème, au Théâtre Édouard VII (Paris IX^e), jusqu'au 5 janvier 2020.

JONAS KAUFMANN WIEN



Avec son nouvel album, le grand Ténor rend un hommage très personnel aux mélodies immortelles de la capitale de la valse et de l'opérette : Ma Vienne.

Accompagné par l'immense **Orchestre Philharmonique de Vienne** dirigé par **Ádám Fischer**, Jonas Kaufmann propose avec ce disque un enregistrement raffiné, authentique et séduisant.

Réunissant des succès mondialement célèbres de **Strauss**, **Stolz** ou encore **Kreisler**, le disque regorge aussi de délicieuses surprises comme ce duo avec la Soprano **Rachel Willis Sørensen** sur le fameux *Wiener Blut*.

Album disponible en vinyle, streaming et en version CD deluxe, comprenant un livret de 108 pages avec photos et paroles !



Grand concert "MAVIENNE" Le 20 Janvier 2020 au Théâtre des Champs Élysées

LES GRANDES VOIX
LES GRANDS SOLISTES

LE FIGARO

A découvrir en streaming et téléchargement sur qobuz

france musique